

Une belle redécouverte : *Crabro loewi* DAHLBOM, 1845

(*Hymenoptera Crabronidae*)

Depuis quelques années, nous avons augmenté la pression d'observation sur le site du havre de Regnéville qui est désormais le premier site naturel de la Manche en termes de biodiversité. Les dunes de la pointe d'Agon notamment semblent jusqu'à présent d'une richesse inépuisable et malgré la forte présence humaine une grande partie de l'année, nous continuons d'y découvrir chaque année des espèces nouvelles. Parmi les ordres d'insectes les mieux représentés, figurent les hyménoptères qui, pour beaucoup, recherchent l'ensoleillement et les sols sableux. A la belle saison, à chacune de nos sorties dans les dunes, nous leur prêtons donc une attention particulière.

Ce 29 juillet 2014 en compagnie de François SAGOT, nous prospectons les mielles autour de l'ancienne ferme Borde acquise par le Conservatoire du littoral. Comme souvent au cœur de l'été, les dunes sont très sèches et les floraisons rares et clairsemées, un peu partout cependant de belles stations d'*Odontites* hantées par leurs abeilles attirées *Melitta tricincta* (les premières de la saison !) et, çà et là, quelques ombelles de carottes sauvages. Sur ces apiacées attrayantes, nous prélevons régulièrement des guêpes ou des abeilles car dans ces groupes les espèces sont tellement nombreuses qu'il n'est pas rare de faire des trouvailles. Généralement nos récoltes se limitent



Crabro loewi, mâle

Photo Philippe Scolan, collection Alain Livory

à quelques exemplaires relevant de familles moins étudiées ou dont l'aspect nous intrigue. Et c'est donc sur une ombelle de carotte que Roselyne capture un sphécide noir et jaune qui, sur le terrain, nous semble être un mâle de *Crabro*, pour autant qu'on puisse en juger à travers les mailles du filet. Dans ce genre en effet, certains mâles ont les pattes antérieures déformées qui leur confèrent une curieuse silhouette. Rappelons qu'il s'agit de guêpes fouisseuses, traitées naguère sous le nom global de Sphecidae, divisés aujourd'hui en plusieurs familles, les *Crabro* appartenant aux Crabronidae.

Sous la loupe, la surprise est de taille car il s'agit bien d'un mâle de *Crabro loewi* DAHLBOM, 1845, un insecte rarissime. Qu'on relise à ce sujet la notice parue dans *L'Argiope* No 58 (CHEVIN & al. 2007). Le présent article nous donne l'occasion de faire le point sur le statut de cet hyménoptère.



- *Crabro loewi* n'est pas nouveau pour le havre de Regnéville puisque notre collègue Philippe FOUILLET avait capturé un mâle à la pointe d'Agon fin juillet 1988, identifié alors par Henri CHEVIN.

- Rappelons que dans la Manche les deux autres sites connus sont les dunes de Gouville (une seule mention, de Philippe SAGOT : 2 femelles en août 2004) et, surtout, le massif dunaire de Baubigny-Hatainville, site majeur de l'espèce : H. CHEVIN l'y avait découverte en 1982 et l'avait reprise régulièrement jusqu'en 1994. Cette année-là également, une campagne du spécialiste belge Yvan BARBIER avait confirmé la bonne santé de ce *Crabro* dans ces dunes. Depuis cette date, à ma connaissance, plus personne n'a capturé l'espèce dans le massif d'Hatainville et ce malgré de nombreuses visites tant des entomologistes locaux que britanniques. Après 20 ans de recherches vaines, il n'est pas impossible que l'espèce ait disparu de ce site.

- Ailleurs en France, rien de nouveau depuis notre article de 2007 : les dernières et seules captures, en Bretagne, remontent à 1899.

- En Europe, l'espèce a été signalée en plus de la France dans les pays suivants (Fauna europaea) : Allemagne, Autriche, Hongrie, République

tchèque, Pologne, Suède et plusieurs Etats de l'ex URSS. Grâce à Internet, nous avons réussi à obtenir quelques informations sur le statut de *Crabro loewi* dans chacun de ces pays.

- En Allemagne, la dernière capture remonte à 1967 et BLÖSCH (2000) considérait l'espèce comme éteinte dans son pays.

- A fortiori en Autriche, on peut estimer que ce *Crabro* a disparu puisque les seules captures connues remontent au XIX^e siècle.

- En Hongrie où elle fut signalée en 1958 (MOCZAR), nous n'avons pas d'information récente. Le Muséum d'histoire naturelle de Hongrie ne possède qu'un spécimen, non daté, en provenance de Hongrie (Budapest) – communication JOZAN.

- En République tchèque où elle fut mentionnée en 1945, elle n'est actuellement connue que de Moravie, au sud-est de Brno (VEPREK & STRAKA 2007). Une autre source cite également la Slovaquie.

- La présence en Suède, où l'espèce était mentionnée au XIX^e siècle (THOMSON 1870), semble être erronée (voir la liste récemment publiée par HELLQVIST & al. 2014).

- La Pologne pourrait bien être le dernier refuge européen de l'espèce car sur la liste rouge de ce pays elle est considérée certes comme « quasi menacée » (NT) mais non pas en danger (GLOWACINSKI 2002).

- Plus à l'est, *Crabro loewi* a été identifiée en Ukraine et, dans l'immense territoire de l'ex URSS, au Turkménistan, au Kazakhstan, notamment dans la partie sud des Monts Oural (Rudoiskatel 2010 et Kazenas 2002), dans les Monts Altaï (Baghirova 2011) et jusque dans la région du lac Baïkal (Nemkov 1986).

- Dans le reste du monde, *Crabro loewi* est signalé en Asie de Turquie (sur Fauna europaea) et de Chine (HUA 2006) mais nous n'avons aucune précision sur ces données.

Pour résumer, il se pourrait que *Crabro loewi*, insecte rare partout, ne soit pas véritablement menacé dans la partie orientale de sa distribution (de la Pologne aux frontières de la Mongolie et peut-être au-delà), la région sibérienne constituant sans doute l'optimum écologique pour cette espèce steppique. En revanche, *C. loewi* est rarissime, en voie d'extinction ou même éteint dans toute l'Europe occidentale et centrale.

Rien ne permet d'être optimiste sur son avenir dans nos régions car non seulement les populations résiduelles risquent de disparaître en raison de leur isolement mais, le genre *Crabro* étant volontiers associé aux régions froides (peu d'espèces dans les régions chaudes et plusieurs en montagne et dans la région arctique), le réchauffement climatique sera néfaste à ces guêpes fouisseuses, surtout les plus fragiles.

Mais en France, n'est-il pas déjà trop tard pour agir ? La seule population digne de ce nom, celle des dunes d'Hatainville, est peut-être éteinte et les colonies de Gouville et d'Agon ont certainement des effectifs très réduits. La première mesure qui vient à l'esprit est la protection totale et définitive de tous les massifs dunaires qui existent encore dans la Manche, d'autant plus qu'ils sont inexorablement grignotés par la mer ! Or, malgré les nombreuses protections légales, il est évident que toutes les communes littorales n'ont cessé d'urbaniser ou d'aménager ces dunes et que, si Manche-Nature n'existait pas, ce rythme serait encore plus rapide. Ce ne sera pas faute d'avoir mis en évidence l'extraordinaire richesse naturelle des dunes de la côte Ouest. On sait au moins ce que l'on détruit.

La deuxième mesure que nous proposons ici concerne les entomologistes : nous pensons qu'il serait souhaitable d'interdire le piégeage des insectes dans les sites les plus sensibles de la Manche (réserves naturelles, tourbières, dunes littorales) car ces sites peuvent abriter des espèces rarissimes, inféodées à un seul habitat et comptant des effectifs très restreints. Les pièges jaunes et autres tentes malaises tuent sans discernement des centaines d'insectes. Au contraire le filet à insectes ou la capture à vue permettent de ne conserver qu'un petit nombre d'individus de la même espèce. En aucun cas ils ne peuvent mettre en péril une population locale, sauf si les entomologistes devenaient très nombreux... mais nous n'en sommes pas là !

Alain LIVORY & Roselyne COULOMB
alain-livory@wanadoo.fr

Remerciements

Nous remercions Peter STALLEGGER pour son aide efficace à la recherche bibliographique sur Internet.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>